

# CONNAISSANCE DE L'ENFANT

Une nouvelle phase s'est actualisée, au congrès de Montpellier, dans ce que nous nommons par habitude, la commission *Connaissance de l'enfant*.

De cette commission, le moins qu'on puisse dire, c'est que, ces dernières années particulièrement, elle ne s'est pas montrée prodigue en réalisations ou en écrits.

Revenons en arrière. Lorsque Freinet mit sur pied et anima la commission dite « Pour la connaissance de l'enfant », avec pour principal collaborateur, Cabanes, les choses se présentaient clairement : Freinet se trouvait être la clef de voûte de l'animation du mouvement, « son » mouvement, tant par son énorme travail que par ses idées et hypothèses théoriques, amassées par les années d'expériences, ruminées, actualisées, organisées pendant l'épreuve du camp de concentration et l'aventure de la résistance.

Il lui fallait un groupe de travail qui se centrât sur les points clefs de sa psychologie sensible :

- *le tâtonnement expérimental,*
- *la méthode naturelle,*
- *l'établissement du profil vital.*

Poursuivant un cheminement récurrent, amorcé dès les premières expériences, Freinet savait mieux que quiconque, les zones où il fallait fouiller, qui pouvaient apporter de l'eau au moulin, il pouvait mieux que quiconque, animer la commission « Pour la connaissance de l'enfant », c'est-à-dire un plan de travail précis et une méthode de recherche appropriée.

Depuis la mort de Freinet, la situation s'est compliquée, du fait que personne n'est Freinet, ne se sent dans la même situation que lui, aucun animateur ne peut se sentir détenteur d'un mouvement d'idées fécondes personnelles à imposer, avec autant de force, de conviction, d'acharnement dans la recherche que Freinet.

De plus, la perspective pour la connaissance de l'humain, n'a cessé à l'extérieur de notre mouvement comme à l'intérieur, de croître, de proliférer quant aux directions de recherches.

Assurément, on ne pouvait plus se tenir dans la même posture qu'au départ.

On a essayé de centrer les activités de la commission sur des dossiers, des monographies d'enfants qui seraient des témoignages de l'évolution que permet la pratique de notre pédagogie.

Mais la commission s'est trouvée débordée, tant les domaines de préoccupations grandissaient au fil du temps :

Musique, éducation sexuelle, maternelle, math, auto-gestion, etc., beaucoup de groupes de travail, de commissions, étaient susceptibles de fouiller des domaines utiles « pour la connaissance de l'enfant ». Nous étions justement, conscients de cela, quand, en 1971-72, nous avons souhaité voir la commission Connaissance de l'enfant, comme un carrefour au service du mouvement ; un creuset où verseraient les recherches multiples des autres secteurs de travail, pour bénéficier justement de leurs travaux, et renforcer nos idées, nos théories qui sont les legs de la pensée de Freinet, et qu'il nous revient d'étayer davantage,



Photo CERVONI

d'approfondir, de continuer, d'élargir en tenant compte des recherches et des découvertes contemporaines.

Mais la commission ne pouvait jouer ce rôle, car elle ne favorisait pas un regroupement des travailleurs, elle n'était pas un pôle d'attraction suffisant, pour nos camarades, fort préoccupés dans leur secteur de recherche.

Il fallait un choix pour attirer les regards, offrir des perspectives pour mobiliser les énergies.

C'est ainsi que B.T.R. peut constituer ce carrefour, à la fois creuset coopératif, et cellule dynamisatrice.

Alors, tous les groupes de travail existant actuellement, et tous ceux qui pourront se créer, trouveront un secteur d'édition suffisamment vaste et organisé, pour publier ce qui viendra étayer, questionner, approfondir, voire remettre en cause les théories qui sous-tendent notre pratique.

Ils pourront trouver également, et ce n'est pas le plus facile à mettre au point, ni le moins important, un chantier organisé pour diffuser ce qui se fait, informer coopérativement grâce à l'apport de chacun, favoriser la réflexion et la confrontation.

La commission « Connaissance de l'enfant », a fini d'exister en tant que telle, pour faire place à un secteur de réflexions, d'échanges, de recherches, articulé autour d'un chantier central B.T.R., et autour de nombreux groupes de travail, dont le nombre et le titre varieront selon les besoins et les moments.

Chaque groupe **reste évidemment** autonome, et à ceux qui existent déjà, pourront s'en greffer d'autres (psychologie, tests, si ça intéresse, par exemple...).

La charge reviendrait à B.T.R. d'informer sur ce qui se passe et se cherche, et d'aider à l'organisation, la confrontation, la réflexion, avant d'offrir son secteur d'édition.

Tout cela demandera encore du temps et des tâtonnements mais ce ne sont ni l'énergie, ni le courage qui manquent.

R. LAFFITTE